

CULTURE OU CONTEXTE ? LES PHÉNOMÈNES « D'ACCULTURATION » ET « CO- CULTURATION » DANS LES COMMUNICATIONS D'APPRENTISSAGE EN LIGNE

Introduction

Le développement des cursus à distance dans l'enseignement supérieur se fait dans le contexte d'une large extension de l'origine des publics. Dès lors, les occasions de co-présences interculturelles en ligne se multiplient. Cela est particulièrement visible dans les situations d'apprentissages collaboratifs à distance, leur nature même invitant à des inscriptions lointaines. Certaines initiatives universitaires convoitent ainsi ouvertement des étudiants étrangers par ce biais.

La nature même des échanges interculturels en ligne est encore très peu connue, tout comme l'impact des dispositifs technologiques et pédagogiques dans des pratiques communicationnelles d'un public multiculturel. Partant du cas d'un dispositif d'apprentissage collaboratif en ligne, nous tentons de mieux comprendre le rôle des variables culturelles en jeu dans la communication médiatée par ordinateur (CMO).

Plusieurs notions clés interviennent dans notre étude :

La notion de culture :

Nous utilisons une approche de type semio-anthropologique de la notion de culture en tant qu'ensemble ordonné de significations partagées, porteuses de valeurs, d'identités et façons de faire.

La notion de diversité :

La diversité du public dans notre cas d'étude est multiple : On y trouve des adultes qui se distinguent par leur pays d'origine (France, Liban, Maurice, Maroc ...), leur langue maternelle, leur sexe, leur âge, leur parcours de formation, leur statut social, leur métier.

On y trouve également des rôles différents propre aux dispositifs : apprenants, tuteurs, concepteurs, coordinateurs ... Certaines dimensions culturelles clés nous permettront de jauger cette diversité (représentation de l'espace, du temps, degré d'individualisme, notion de la hiérarchie...)

La notion d'acculturation :

Nous nous fondons sur une définition de la notion d'acculturation qui suit la terminologie classique du "Memorandum" :

« L'acculturation est l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différents et qui entraînent des changements dans les modèles (patterns) culturels initiaux de l'un ou de deux groupes » (Memorandum for the study of acculturation, 1936)

Contexte de l'étude

Dans notre cas précis, une formation de troisième cycle est dispensée à travers une plateforme de télé-enseignement par Internet (ACOLAD de l'Université Louis Pasteur à Strasbourg).

La formation en ligne entraîne donc parallèlement une médiation technologique de l'apprentissage par un dispositif techno-sémiopragmatique (Peraya).

Le dispositif pédagogique

Ce dispositif est issu d'une démarche de recherche-action et sa configuration est orientée selon les concepts d'une philosophie socio-constructiviste de l'apprentissage (Vygostky, Piaget).

Le dispositif pédagogique est centré autour des situations-problème qui sont traitées en groupe de travail tutorés. Ce modèle s'inspire de l'approche du conflit socio-cognitif (Perret-Clermont), qui considère l'interaction comme centre du développement de l'intelligence sociale et du développement de l'individu.

Le dispositif technique

Le dispositif technologique utilise une interface de type métaphore spatiale pour représenter les espaces d'apprentissage et les différentes fonctions de l'application.

Les actes et échanges pédagogiques donnent lieu à des interactions ritualisées, planifiées ou spontanées dans des modalités diverses selon les technologies disponibles et préférées. Les rencontres "virtuelles" dans ce cadre exigent une interaction forte entre les participants et tentent de transformer la pédagogie magistrale pour mettre l'apprenant au centre du processus. C'est cette interaction forte médiatée qui nous semble un possible moteur de l'acculturation à la culture du dispositif ou de co-culturation en co-construction.

L'interactionnisme symbolique et la théorie de l'activité (Leont'ev, Engestroem) trouvent presque naturellement leur terrain d'application dans notre cas. Les théoriciens de l'activité stipulent, suivant Leont'ev et Vygotsky, que l'homme n'interagit jamais directement avec autrui mais à travers des objets ou outils et dans un objectif donné (motivation) et qu'à travers cette interaction, le monde social se construit ainsi que la connaissance et les compétences de l'individu (zone proximale de développement de Vygotsky).

Communications interculturelles

Les regroupements hétérogènes des étudiants issus et marqués par des cultures différentes dans des cursus en ligne ouverts à l'international donnent lieu à des confrontations interculturelles variées et des réactions et interactions variables face aux dispositifs de l'e-learning. Les postures sémiotiques des participants de ces échanges varient en fonction des choix de modes de communication et du panel des interactants. Il n'est par exemple pas la même chose de faire face à une discussion en directe en présence d'un tuteur que de lire en différé les messages d'un forum pour y répondre avec un texte réfléchi et bien écrit. Le dernier mode d'interaction est une nouveauté introduite par les nouvelles technologies (forum en ligne asynchrone) tandis que le premier tente de reproduire la situation discursive d'une salle de classe traditionnelle en phase avec le souhait des concepteurs d'ACOLAD de réduire l'obstacle et la distorsion causée par la technologie à un minimum.

L'interaction en groupe

Peut-on dire qu'à travers le dispositif un autre groupe est actant ? Les concepteurs (informatiques et académiques) et les coordinateurs (planificateurs des parcours et de l'année) sont ils, à travers le dispositif, actants au sens strict pour un public d'apprenants ? L'approche sémiotique nous oriente clairement dans cette interrogation. Selon elle, les artefacts sont porteurs de sens. Ils incarnent des normes et des valeurs et participent largement à la constitution d'un cadre d'interaction. Ils forment ainsi, avec les sujets un réseau d'acteurs (Latour).

Observations et hypothèses de départ

Les observations suivantes sont au centre de notre formulation des questions de recherche :

1) Le dispositif fonctionne comme un système ouvert. A côté des orientations préfigurées (cadre), la pédagogie ouverte basée sur l'interaction et de nature constructiviste laisse une marge pour la co-construction et le changement des identités.

2) Les profils communicationnels des apprenants diffèrent. Une pré-étude montre des différences significatives entre les individus concernant leurs priorités communicationnelles dans les discussions de groupe en ligne. Un certain nombre de variables est potentiellement à l'origine de cette diversité (âge, sexe, nationalité, culture ethnique...) mais ne pouvait pour l'instant pas être clairement identifiés. Dans notre pré-étude, le sexe a joué seul le rôle de facteur différenciant. Nous partons donc pour l'instant de l'hypothèse que les différences culturelles n'interfèrent pas de manière significative dans l'interaction en ligne.

3) Une évolution qui traduirait un changement des comportements communicationnels pendant que la formation progresse dans le temps est-elle observable?

Il s'agit donc ici de démontrer l'interférence de la diversité culturelle, leur représentation par les apprenants, l'évolution de l'interférence, et de définir ses implications, ses causes et ses effets ainsi que ses limites.

S'agit-il d'un phénomène d'acculturation ou d'un compromis de travail ? Est-ce la diversité des apprenants ou la nature contraignante du dispositif qui pose les bornes et délimite la diversité en CMO ?

Méthodologie

En fonction des hypothèses posées, nous considérons l'écosystème entier en question, que nous appelons aussi sémiosphère (Lotman). C'est le dispositif, premier corpus principal, qui, lui-même le fruit d'une réflexion informée de théories pédagogiques, préfigure les interactions. L'analyse de ce dispositif techno-sémiopragmatique nous fournit ainsi le point de départ pour l'appréciation des interactions en ligne.

L'analyse interactionnelle des conversations nous propose les outils les plus appropriés pour une étude du second corpus principal, des archives informatisées de conversations synchrones en ligne pendant une formation en ligne.

Nous pouvons identifier dans de tels corpus des marqueurs et taxèmes paraverbaux et verbaux permettant de comprendre les styles d'interactions des apprenants en fonction des dimensions culturelles. L'analyse des interactions verbales selon une typologie comprenant des énoncés de sociabilité, d'organisation, de contenu, du temps passé dans les différents espaces de travail ou encore les thèmes abordés met en évidence des résultats significatifs. Dans un deuxième temps

cette analyse interculturelle se concentre sur la convergence ou divergence des styles communicationnels des groupes de participants. Enfin, l'étude se focalise sur l'évolution dans le temps de ces mêmes comportements communicationnels.

Afin d'alimenter la discussion de l'atelier en ligne et pendant la Biennale voici quelques questions :

- * Les formations mises en place garantissent-elles un accueil favorable à un public multiculturel?
- * Peut-on affirmer qu'une modalité ouverte, car constructiviste et interactionniste, représente un terrain plus neutre et/ou favorable à un groupe hétérogène et culturellement divers?
- * Comment évolue la diversité au sein d'un tel dispositif ? L'existence de groupes d'intérêt et de groupes de pratiques est elle détectable et si oui, la co-action co-culturelle s'affranchit-elle des différences culturelles ou les accentue-t-elle ?
- * Quelles sont les expériences des participants à notre atelier avec des publics multiculturels ? Comment voient-ils leur interaction avec et dans un dispositif en ligne ?